

Pour nos écoliers

Autor(en): **Brasey, Alfred**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **42 (1913)**

Heft 7

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

uni à Dieu non seulement l'esprit et la partie affective, mais encore la volonté de l'enfant : on aura formé des hommes en formant de vrais et solides chrétiens.

Cette réserve faite et cette lacune comblée, on est heureux de voir de quelle main de maître le P. Girard sait réunir et résumer à l'instituteur et à l'enfant les conditions les plus aptes à faire naître les sentiments religieux.

Et d'abord *le respect* : ce respect spécial que l'on appelle adoration, parce qu'il ne convient qu'à Celui que le jour nomme à la nuit et la nuit au jour. Ce respect est inspiré par les grandeurs de Dieu, et pour qu'instituteurs et institutrices puissent dans leurs leçons ajouter quelques développements aux assertions énoncées dans les exemples du « Cours de langue », Girard expose ici les considérations suivantes :

Dieu est *créateur* de l'univers au sens précis du mot ; la supposition d'une matière éternelle, arrangée seulement par Dieu, est déraisonnable. Aussi Celui qui a tout créé peut aussi tout anéantir : Il en est le maître absolu.

Dieu est le Saint des saints ; la voix de notre conscience est l'écho de sa voix ; la part d'accord, d'harmonie sublime que nous voyons dans l'univers nous est garant que les dissonances apparentes que nous constatons encore, soit dans le monde physique, soit dans le monde moral, se résoudre un jour dans un grandiose accord final : c'est la sanction suprême.

(A suivre.)

M. MARSCHAL, *professeur.*



POUR NOS ÉCOLIERS

Le principe de l'école primaire obligatoire et gratuite, tel qu'il est appliqué dans notre pays depuis de longues années, est un avantage dont on ne saura jamais assez apprécier l'importance et les bienfaits. Tous les cantons de la Confédération helvétique rivalisent de zèle pour améliorer dans la mesure du possible l'instruction populaire. Partout, dans les campagnes, il existe des établissements d'instruction primaire et secondaire. Souvent nos villages les plus reculés possèdent leur école. C'est dire le magnifique élan qu'a pris en Suisse l'instruction populaire. Dans quelques cantons, il existe de plus certaines fondations moins connues, mais qui sont destinées à rendre de grands services dans l'avenir. Telles

sont les colonies de vacances dont le journal de la famille *Mon chez moi* apprécie les bienfaits dans les quelques lignes qui suivent. Il s'agit des colonies de vacances établies par l'Etat de Genève à Florissant :

La maison d'école est admirablement située en pleine campagne, au milieu de vastes champs, loin de la poussière et du bruit. Les classes, exposées au levant, sont au rez-de-chaussée et pourvues d'immenses fenêtres, par lesquelles pénètrent à profusion l'air et la lumière. Pour peu que la température le permette, ces fenêtres restent ouvertes pendant les leçons, de sorte que les enfants s'y trouvent comme dans des galeries couvertes.

Un spacieux hangar, un vaste préau permettent aux élèves de prendre toute l'année leurs récréations dehors et de se livrer à tous les exercices et jeux en plein air.

La matinée, de 8 heures à midi, est consacrée à l'école proprement dite. Les élèves — très peu nombreux — sont suivis de près et reçoivent une instruction élémentaire appropriée à leur degré de développement et à leurs capacités. Les leçons, d'une durée de trois quart d'heure, sont très variées et coupées par une récréation de quarante minutes.

A midi, les enfants reçoivent un excellent diner, préparé par une cuisinière et composé régulièrement de soupe, viande et légumes.

Après les repas, ils s'abattent au dehors, jusqu'à la reprise du travail, à 1 heure et demie. La première demi-heure de l'après-midi est consacrée dans la classe à préparer les devoirs écrits du lendemain. Puis, à deux heures, les élèves sont mis en liberté, et, selon le temps et la saison se livrent, sous la direction de leurs maîtres, à tous les travaux que comporte l'établissement : à l'extérieur, entretien des terrains qui entourent la maison, nettoyages, culture du jardin, légumes, arbres fruitiers, fleurs, préparation de terreau, engrais, labourage, sarclage, arrosage, semis, plantations, récolte, etc., etc. ; à l'intérieur, nettoyage complet de tous les locaux de la maison affectés à l'école, préparation et épluchage des légumes pour le diner du lendemain. Ceci se fait, autant que possible, en plein air.

A 4 heures, goûter (pain et lait chaud) et récréation d'une heure.

De 5 à 6 heures, reprise des travaux manuels. Les élèves plus jeunes ou plus arriérés consacrent une partie de la dernière heure à la répétition de leurs leçons : lecture, mots, livret, etc., ce qui évite les tâches à domicile.

Quand le temps ou la saison interdisent les travaux de jardinage, un vaste atelier, pourvu d'établis, réunit les garçons pour des travaux de menuiserie, de cartonnage, pliage, découpage, dessin, etc. A 6 heures, l'école se ferme, et les élèves regagnent leur domicile, qui est très éloigné pour quelques-uns. Cette vie de grand air et de mouvement convient particulièrement aux débiles de tout ordre. Ils se trouvent dans un milieu simple et familial, et les travaux faciles que l'on exige d'eux leur permettent de mettre en jeu et de développer de la manière la plus complète possible leurs facultés physiques et mentales : force musculaire, attention, adresse manuelle, observation, mémoire. Sans s'en douter aucunement, et par le seul fait de leurs diverses occupations et de leurs rapports conti-

nuels avec leurs maîtres, ils acquièrent des notions très étendues d'histoire naturelle, connaissent par leurs noms les oiseaux et les insectes, observent leurs mœurs et leurs habitudes. Par leur contact journalier avec les plantes ils en retiennent les particularités et les usages, et prennent un vif intérêt au développement des végétaux. La pousse des feuilles, la sortie et l'éclosion des fleurs, la maturité des fruits sont pour eux des joies dont ils ne se lassent point. Il est frappant de voir le changement qui s'opère dans l'apparence de ces garçons au bout de quelques mois. L'appétit augmente, la santé se fortifie et les infirmités diminuent. Les corps vigoureux s'endurcissent, et les esprits s'éveillent et s'aiguisent à cette vie de grand air et de mouvement. Les garçons qui le désirent vont pieds nus pendant la belle saison et se débarbouillent à la pompe autant de fois que cela est nécessaire. Des exercices de gymnastique en plein air et des promenades ayant un but instructif complètent cet enseignement.

Avancer que ces mêmes enfants sont des écoliers modèles et que leurs vêtements, leurs livres et leurs cahiers ne se ressentent pas des promiscuités fâcheuses de la terre et de la boue serait beaucoup dire. Mais ceux que le médecin scolaire désigne pour un séjour à l'école de plein air ont, avant tout, besoin de fortifier leur santé et d'ouvrir leur esprit. Lorsque leurs conditions physiques et mentales se seront améliorées, ils reprendront leur place et leur rang dans leurs classes respectives avec plaisir et profit. Il serait bon aussi, pour quelques-uns d'entre eux, qu'ils puissent être logés à l'école, car les occasions de polissonner et de marauder ne leur manquent pas sur le parcours entre l'école et leur domicile, souvent très éloigné.

Voilà, certes, une utile institution qui aurait sa raison d'être créée chez nous. Car nos classes primaires renferment combien d'élèves, qui sans être anormaux dans le sens absolu du mot, restent en retard par rapport à leurs camarades tant au point de vue de leur développement physique qu'à celui du développement intellectuel !

Les colonies de vacances pour écoliers ont attiré jusqu'ici un peu l'attention de nos autorités scolaires ; mais des discussions qui s'élèvent par-ci par-là jusqu'à la pratique, le chemin à franchir est long et tout hérissé d'obstacles.

Alfred BRASEY, *instituteur*.

VARIÉTÉ

Madame Guillaume

Un jour, dans le petit village lorrain d'Urville, où l'empereur d'Allemagne possède un château, l'impératrice alla visiter l'école de filles de la localité. Elle félicita les enfants de leur sagesse, et pour leur prouver son contentement elle leur dit : « Demandez-moi quelque chose, je vous